

Saint Bernard dans l'œuvre d'Adrienne von Speyr

1. Présentation

Saint Bernard apparaît au moins deux fois dans l'œuvre d'Adrienne von Speyr : dans *Le Livre de tous les saints* et dans *Le filet du pêcheur*. Quelques mots pour situer ces deux livres.

Le livre de tous les saints

Adrienne von Speyr (1902-1967) est née à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Elle était la deuxième enfant d'un ophtalmologiste. Dès son plus jeune âge, elle se sent très attirée par Dieu, elle avait le sentiment de lui être vouée. La religion protestante qu'on lui enseignait la laissait sur sa faim ; elle aurait voulu consacrer toute sa vie à Dieu, mais elle ne voyait pas comment cela pouvait se faire dans le protestantisme. À quinze ans, elle a une vision de la Vierge Marie, elle ne savait pas du tout alors qu'elle deviendrait un jour catholique.

En dépit de l'opposition de sa famille, Adrienne entreprend des études de médecine : elle ne voyait pas de meilleur chemin pour servir Dieu et le prochain. Vers la fin de ses études, elle se marie avec un professeur d'histoire à l'université de Bâle et, à la mort de celui-ci, elle se remarie avec un étudiant que son mari estimait beaucoup et qui devint également professeur d'histoire à l'université.

En 1940, pour la première fois de sa vie, Adrienne a l'occasion de rencontrer un prêtre pour un dialogue approfondi : c'est Hans Urs von Balthasar, qui était alors aumônier d'étudiants. Le Père Balthasar raconte :

De l'enseignement religieux que je commençai à lui donner, rien ne lui échappait, comme si de longue date elle n'avait attendu que de le recevoir pour y adhérer de toute son âme¹.

1. Hans Urs VON BALTHASAR, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, Paris/Montréal, Apostolat des Éditions/Éditions Paulines, 1976, p. 25. - Une nouvelle édition a été

Elle fut baptisée le jour de la Toussaint 1940. De 1940 à 1967, le Père Balthasar sera le confesseur d'Adrienne. Aussitôt après sa conversion, dit-il, c'est une véritable cataracte de grâces mystiques qui commence à déferler sur elle. À la première vision encore voilée de la Vierge, d'autres manifestations plus claires vont se succéder. Il lui est donné de voir et de décrire de l'intérieur la prière d'un certain nombre de saints et toute leur attitude devant Dieu².

Par ses visions, Adrienne connaissait et aimait de nombreux saints même sans avoir jamais lu une ligne de leurs écrits, par exemple Catherine de Sienne, Élisabeth de Hongrie, Jeanne de Chantal, Hildegarde, Bernadette, Antoine le Grand, Pierre Claver, Benoît Labre, le Curé d'Ars. C'est avant tout chez Jean l'apôtre qu'elle trouvait le point de départ de ses dictées³.

Adrienne a pu contempler la prière de saints innombrables. [...] Au début, il arrivait qu'Adrienne voie, la nuit, dans des heures de prière, un saint dont elle ne savait pas toujours le nom exact et qui lui montrait son attitude de prière ; elle m'en faisait un récit dans les jours suivants, et j'en prenais note⁴.

Au total, le P. Balthasar a recueilli ainsi « quelque deux cent cinquante portraits ». C'est ainsi qu'est né *Le livre de tous les saints*. Pour le Père Balthasar, ce livre est un cadeau merveilleux fait à l'Église parce qu'il montre comment les saints ont prié et parce qu'il invite à prier personnellement comme par contagion⁵.

Le filet du pêcheur

Pour *Le filet du pêcheur*, voici le début de la présentation qu'en fait le Père Balthasar :

Nous appelions ainsi [*Le filet du pêcheur*] le livre qui donne une (*une*, non la seule) interprétation du nombre johannique des cent cinquante-trois poissons pris dans le filet de Pierre. C'est le plus « donné » de ses ouvrages [...] Il peut et doit prouver qu'elle ne tirait pas ses inspirations de n'importe où. Il restera une énigme pour tous les psychologues des profondeurs⁶.

L'œuvre d'Adrienne von Speyr, c'est plus de soixante titres : commentaires de l'Écriture et livres de théologie spirituelle. Tous, sauf un, ont été recueillis par le P. Balthasar et mis au point par lui.

publiée sous le titre : *Premier regard sur Adrienne von Speyr*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 2021.

2. Cf. *Ibid.*, p. 26.

3. *Ibid.*, p. 26-33.

4. *Ibid.*, p. 58 et 59-60.

5. Cf. *Ibid.*, p. 58-66.

6. *Ibid.*, p. 67.

En 1985, s'est tenu à Rome un colloque sur Adrienne von Speyr. C'est le pape Jean-Paul II lui-même qui avait demandé au P. Balthasar de l'organiser. Le 28 septembre 1985, recevant les membres de ce colloque, le pape leur disait entre autres choses dans son allocution : « Vous avez cherché ensemble à mieux cerner l'action mystérieuse et impressionnante du Seigneur dans une existence humaine assoiffée de lui⁷. »

Dans le texte d'Adrienne, tout n'est pas facile à comprendre, mais il y a des choses belles et « utiles à l'âme », comme disaient certains moines des temps anciens.

2. Saint Bernard († 1153) dans *Le livre de tous les saints*

Le livre de tous les saints. Original en langue allemande : Adrienne VON SPEYR, *Das Allerheiligenbuch*, Erster Teil, Herausgegeben und eingeleitet von Hans Urs von Balthasar (*Nachlasswerke*, Band I), Einsiedeln, Johannes Verlag, Einsiedeln, 1966, p. 424-429.

Je le vois dans son monastère avec ceux qui sont entrés avec lui. Ils vivent maintenant ensemble depuis un certain temps et ils parlent ensemble de leur forme de vie et des expériences qu'ils ont faites. Les frères sont assez contents. Ils n'ont que de petites choses à critiquer, ce qui correspond en quelque sorte à leurs défauts de caractère. L'un voudrait dormir davantage, l'autre manger plus, le troisième trouve la prière trop longue. Ils sont encore très enclins à la facilité. Bernard, au contraire, trouve qu'on pourrait faire encore beaucoup plus pénitence, etc. Mais l'amour que les frères ont pour lui est si grand qu'ils ont honte de leurs objections et qu'ils se rangent à son avis. Et quand Bernard les a amenés jusque-là, il commence à leur parler de ses nouveaux plans, comment on pourrait mieux servir Dieu et ils sont d'accord avec lui. Souvent cela ne va pas sans âpres explications, surtout avec les anciens, qui ont des doutes sur sa mission. Plus d'un aussi se trouve sous son charme sans bien le remarquer et il peut y avoir alors une prise de conscience. Dans l'ensemble, il allume une grande flamme d'amour brûlant.

Pour la contemplation, il a relativement peu de temps. Il a beaucoup à étudier, il a ses plans de réforme à mener à bien, etc. Il entre dans la contemplation sans effort et, dès la première minute, elle est si riche qu'il en est élevé autant que délassé. Jusqu'au jour où il commence à

7. *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, Paris, Lethiel-leux, 1986, p. 197.

demander la souffrance. Parce qu'il a le sentiment qu'il l'a trop facile. Dans ses conversations avec les hommes, il peut presque toujours obtenir ce qu'il veut tandis que sa conversation avec Dieu, il ne l'a pas encore engagée d'une manière tout à fait juste, malgré sa contemplation. Il pense que Dieu devrait encore le modeler et l'éduquer d'une tout autre manière et il pourrait alors, par sa propre souffrance, beaucoup mieux comprendre les souffrances et les difficultés des hommes.

La souffrance qu'il a demandée, Dieu la lui accorde dans la contemplation de la croix. Il lui montre par exemple le Christ en croix et il le remplit en même temps d'une peine démesurée qui, au contraire de tout le reste de sa mission, est totalement indifférenciée. Il souffre d'une manière beaucoup plus naturelle qu'il ne prie et ne pense. Quand il pense, il ne cesse pas de voir ; quand il souffre, la vue lui échappe. Dans la souffrance, il ne sait plus du tout qu'il l'a demandée à Dieu. Il souffre dans une sorte d'identification avec le Seigneur. À cet instant, il n'est plus le pécheur qui se trouve en face du Seigneur.

Depuis cette expérience, il sait beaucoup mieux qu'auparavant que c'est en ne faisant qu'un avec le Christ qu'il doit conduire les hommes à lui et les exhorter à la place du Christ. Il accomplit par là une mission qu'il voit à l'intérieur de la mission du Fils. C'est pourquoi il cherche à situer chacun de ceux à qui il s'adresse dans le cadre de la situation d'ensemble du Nouveau Testament : avec qui celui-ci serait-il à comparer ? Par où le Seigneur entrerait-il en relation avec celui-là ? Etc. Il a aussi une manière particulière d'insister jusqu'à ce que les gens aient réellement compris. Il ne connaît pas de rupture prématurée. Ce sont peut-être ces exhortations qu'il fait avec le plus de soin. Dans ses autres activités – ses voyages, ses entreprises –, il fait preuve d'une telle fougue que ça marche tout simplement. Il pense souvent alors à ceci : combien le Fils a dû se dominer pour devenir homme, pour entrer en notre compagnie ! L'existence du Christ parmi nous est le mystère où il puise la force de ses exhortations. Dans ses autres entreprises, il garde fermement son but devant les yeux et il trouve amusant de le réaliser. Il assume là d'énormes fatigues. Mais c'est ainsi qu'il est fort.

Il peut aussi se livrer à une sévère ascèse : ce qu'il requiert dans son monastère, il l'a lui-même éprouvé totalement et il a toujours fait plus que ce qu'il exige. Réduction de nourriture, de sommeil, et beaucoup d'exercices de pénitence corporels. Il a une certaine angoisse devant le plaisir spirituel. Si la solution d'une tâche le fascine ou s'il éprouve de la joie dans un travail spirituel ou de la joie à exprimer sa pensée, il devient méfiant. Il interrompt son travail et s'examine. Il est joyeux sans doute avec les autres, mais plutôt quand il est fatigué et qu'il n'en

peut plus guère. Un peu lié à ses objectifs. Mais il craint toujours d'oublier Dieu trop longtemps quand une fois ou l'autre il est joyeux pendant un certain temps. Il sait sans doute que Dieu permet la gaieté. Mais il se méfie de lui-même parce qu'il craint de s'éloigner de la prière. Il a, peut-être plus que d'autres, tendance à prendre ses aises. Mais il ne l'accepte pas ; il réduit la prière inexorablement.

Dans ses relations avec ses frères également, il ne cesse de mettre en avant ce qui lui répugne à lui-même, si bien qu'il est presque impossible de découvrir sa préférence personnelle.

Dans sa contemplation, tout d'abord il n'a pas connu lui-même de « degrés ». Mais il a compris par la suite qu'il ne pouvait conduire les autres à l'abandon parfait d'eux-mêmes que « par degrés ». C'est ainsi qu'il fait des concessions dans sa manière de présenter les choses. Lui-même vit au plus intime de lui-même comme ont vécu les apôtres et les disciples : il accueille tout ce que le Seigneur donne et sans faire plus de plan que les disciples dans l'évangile. Comme eux, il cherche simplement à être ouvert et à n'être lié par aucun système qu'il aurait lui-même édifié. Il voit pourtant que cela fait s'éveiller constamment chez les autres des malentendus ; il voit leur manque de discernement, de discrétion. Lui-même a le tact absolu de l'intimité, de la même manière que Jean. Mais il voit la légèreté avec laquelle d'autres chrétiens font un mauvais usage de ce don en cherchant leur plaisir plutôt que l'intimité. Il le formule même quelque part : l'intimité avec le Seigneur a sa justification dans le *service* et non en nous-mêmes. Le Christ nous ouvre son intimité et nous l'offre afin que nous apprenions à mieux connaître le Père, non pour réduire à néant la distance qui nous sépare de lui, le Fils. Si Bernard édifie des « degrés », c'est comme des sécurités pour la juste intimité ; ils sont imaginés pour les autres et vérifiés sur lui-même. Sécurité dans le travail, dans la prière et la méditation, dans l'examen de conscience et le contrôle de soi.

Il lui manque quelque chose dans la conduite des âmes ; il est trop méfiant pour maîtriser tout à fait son sujet. Il a tendance à faire s'arrêter peut-être un peu trop vite. Il y a dans la direction des âmes une certaine patience à conduire à « large bride » (*an « langer Leine »*) ; elle lui fait défaut. Et puis il a aussi énormément à faire, et les suggestions qu'il donne sont aussi pour lui gain de temps. Enfin il y a aussi en lui-même une certaine crainte : pour sa propre prière quand il s'y est trop précipité. C'est la raison pour laquelle aussi il a aimé des « degrés » et des approches. S'il édifie des « degrés » de ce genre, il n'invente jamais quelque chose de nouveau, il reprend des choses qui existaient avant lui, qui même étaient beaucoup plus marquées avant lui que chez lui. Et même, l'âge aidant, il en reprend

davantage. Il est entré jeune au monastère, il ne voyait alors pour lui et pour ses frères que le don total d'eux-mêmes. Avec les années, il reconnaît que les « degrés » aussi peuvent avoir leur bon côté.

Il a en ce domaine une prédilection exagérée pour la précision et la stipulation. Il aime aussi tenter le diable ; quand cela va mal ou moins bien avec quelqu'un, dans la prière par exemple, il devient sévère, il prend exactement les mesures, il s'efforce de créer partout de l'ordre et il met ainsi un schéma exact entre les mains de l'intéressé. Puis ces « degrés » le tracassent à nouveau parce qu'il pense que lui-même doit s'y tenir maintenant, et bien qu'il ne les considère que comme de simples échelles auxiliaires, il craint d'être présomptueux s'il les néglige. Il connaît de véritables extases mais, parce que les hommes qui lui sont confiés ne les connaissent pas, il craint fort de se permettre quelque chose qui ne lui revient pas. En des instants de ce genre, il peut presque s'inquiéter pour lui-même soudainement en ce qui concerne certains détails. Et quand il en a établi quelques-uns exactement, il pense que le tout sera correct.

Vis-à-vis de la Mère de Dieu, il ressemble en quelque sorte à saint Ignace ; il a pour elle une vénération chevaleresque. Cela ne l'empêche pas d'avoir pour elle un tendre amour. Cet amour est si vivant que c'est comme si la Mère se trouvait tout près de lui. Dans ses prières et ses sacrifices, il a une manière merveilleuse de l'entourer de petites attentions. Très souvent, quand il se sent une fois de plus inquiet ou pointilleux, il la regarde, et tout rentre dans l'ordre parce que, en la suivant, il est replacé en compagnie des disciples autour du Seigneur. Quand il n'a plus le courage d'avancer directement, Marie alors est là qui remet tout en ordre comme une mère qui, avec deux mots, peut rendre la joie à son enfant effarouché ou malheureux. Il dit aussi des prières particulières à la Mère de Dieu, non ses propres prières, mais des prières existantes qu'il aime particulièrement.

Première prière. Seigneur, toute la communauté et moi, nous sommes à genoux maintenant devant toi et nous te demandons de bien vouloir prendre soin de notre affaire. Tu sais que nous sommes convaincus que c'est ta volonté que nous entreprenions cette nouvelle croisade. Cependant les difficultés sont grandes. Les nouvelles qui nous viennent des régions où nous devons aller nous rendent constamment incertains. Est-il juste que nous nous exposions à un si grand danger quand peut-être nous n'arriverons à rien ? Vois : si c'est ta volonté que nous y allions, nous ne voulons pas hésiter un instant, nous voulons assumer comme venant de toi toutes les fatigues, tous les revers, la mort même, sans protester. J'ai parlé avec des hommes d'expérience et tous attirent mon attention sur le fait que le danger est réellement trop grand et qu'il se peut que cela n'en vaille pas la peine.

Et pourtant nous savons que sûrement aussi, du moins dans les régions proches de chez nous, au début de notre voyage, nous aurons des succès. Mais nous voudrions ne pas devoir renoncer tout d'un coup et par là laisser se répandre le bruit que notre affaire ne valait pas la peine d'être entreprise. Nous craignons de causer du tort à ton Église. Seigneur, nous te demandons tous ton inspiration. Donne-la nous ! Et quand elle viendra, fais-nous reconnaître que c'est réellement *ton* inspiration. Ne permets pas que nous soyons orgueilleux et que nous passions à côté des signes que tu nous donnes. Tous mes frères te prient dans le même sens. Bénis leur prière, bénis la prière de toute la communauté, bénis la prière de tous ceux qui t'implorent pour qu'en cette affaire, tu fasses connaître ta volonté. Amen⁸.

Deuxième prière. Seigneur, cette nuit il m'a été permis d'être très proche de toi ! J'ai pu sentir l'amour que tu offres au croyant. Je te remercie pour tout cet amour. Permits que je le transmette intact à ceux qui me sont confiés de sorte que ce soit toi-même qui deviennes vivant en eux, que ce soit ton amour qui devienne vivant en eux. Et Seigneur, après toute la joie que tu m'as donnée, après tout ce que tu m'as donné de comprendre, je t'en prie, donne-moi de passer dans ton Esprit toute la journée qui vient, avec ses lourdes décisions, de te la consacrer tout entière et que chaque parole que je dois dire soit une parole qui te soit adressée à toi-même. Bénis le monastère, bénis l'Église, bénis tous ceux qui doivent entrer en contact avec nous et permets que beaucoup se mettent à croire en toi. Amen.

3. Saint Bernard († 1153) dans *Le filet du pêcheur*

Le filet du pêcheur. Original en langue allemande : Adrienne VON SPEYR, *Das Fischernetz*, Herausgegeben und eingeleitet von Hans Urs von Balthasar (*Nachlasswerke*, Band II), Einsiedeln, Johannes Verlag, 1969, p. 131-134⁹.

Saint Bernard, c'est l'Incarnation, la Trinité et l'Esprit. Le centre, c'est Dieu Trinité qui envoie le Fils dans l'incarnation salvatrice et qui envoie l'Esprit pour que les croyants reçoivent une direction et connaissent leur chemin. Mais ce qui est paulinien est présent aussi en

⁸ Note du P. Balthasar : « Ce n'est qu'en disant cette prière qu'Adrienne s'aperçoit qu'il s'agit de la croisade. Les informations de nature politique étaient auparavant comme étouffées dans la conscience de Bernard, elles émergent dans la prière et accentuent d'heure en heure ses hésitations. De nouvelles informations arrivent. Et il sait que, même s'il demande la certitude, cela peut rester quand même dans l'incertitude jusqu'à la fin. »

⁹. Pour le texte ci-dessous, j'ai simplifié un peu, sans rien ajouter, en espérant être fidèle à l'original. (NdT)

saint Bernard : le zèle apostolique qui se met à la disposition de l'Esprit. C'est donc une mission qui est bien dotée ; les aspects les plus divers se dévoilent mais se réunissent dans son chemin personnel, dans la mission que Dieu lui a préparée et qu'il ne doit pas remplir pour lui-même mais pour obéir à Dieu et conduire ceux qui lui sont confiés dans la voie de la foi et de la prière. C'est avant tout une existence de prière ; et quand des actions sont projetées et exécutées, elles sont préparées dans la prière, fécondées par la prière, elles doivent ramener à la prière. Car Bernard, en tant qu'envoyé, participe dans la foi au dialogue de Dieu Trinité avec le Fils et avec l'Esprit Saint.

Sa vie contemplative est la source de sa vie active ; il vit chaque prière comme un bond hors de lui dans ce que Dieu Trinité exige de l'homme : l'adoration, la vénération, l'amour. Il est toujours conscient que sa prière n'est pas la sienne, elle signifie une direction pour sa mission et aussi pour tous ceux qui lui sont confiés, il a été destiné par grâce à être pour beaucoup un guide, avant tout sous la forme de la prière – en embrasant les autres par sa prière –, mais aussi par les pensées qu'il reçoit en priant et qu'il doit traduire pour les faire réaliser par d'autres. Tout ce qu'il fait porte le sceau de l'Esprit et en même temps de la mission du Fils, et est comme rassemblé par son zèle apostolique. Il y a des moments où il voit tout à fait clairement comment Dieu le Père répartit les fonctions, ce que c'est pour le Fils que d'être envoyé et de se laisser envoyer. Il voit une certaine économie dans le gouvernement de Dieu Trinité, et il cherche à la traduire dans l'économie d'une vie humaine donnée au Christ.

*Bernard et Marie de l'Incarnation*¹⁰. La racine commune est un amalgame de prière et d'obéissance. Et pour les deux de telle sorte que c'est dans une somme de prières qu'est expérimenté le sens de la prière, d'abord personnellement, puis en relation avec le Père et le Fils. Les deux sont donc d'abord recueillis, ils prient pour satisfaire aux exigences ecclésiales qui leur paraissent imposées pour être ensuite mis toujours plus à part par la prière et finalement pour reconnaître clairement leur devoir d'obéissance. Leur prière commence ainsi par avoir des effets de peu d'apparence ; chacune laisse un signe : ici il faudrait s'engager davantage, là il faudrait éviter une faute, ici il faudrait aider quelqu'un, là apporter une parole... L'effet de la prière est comme éclaté en actes des plus minimes pour leur propre salut ou pour le salut de ceux qui les entourent et qui leur sont confiés. À un certain moment, tout s'inverse pour les deux : il y a maintenant devant eux une grande exigence de Dieu qui s'adresse à eux personnellement, une exigence qui se cristallise à partir de la somme de ce qui a existé

10. Souvent, dans *Le filet du pêcheur*, des comparaisons sont établies entre deux saints fort éloignés l'un de l'autre dans le temps. (NdT)

jusqu'alors et qui les remplit tous deux moins d'un désir que de la volonté d'être entièrement obéissant. Il y a chez les deux une attitude très virile et inconditionnelle qui se révèle être une volonté d'obéissance. C'est à partir de cette grande et indivisible exigence d'obéissance qu'ils obtiennent de comprendre la nature de l'obéissance comme une affaire indivisible qui embrasse toute la vie.

Dès lors, leurs chemins se séparent. Il est montré à Marie ce qu'elle a à faire, mais petit à petit, dans une lente croissance. Bernard, en revanche, doit chercher lui-même pas à pas. Chaque fois, il sait seulement qu'il doit continuer, qu'il doit en faire davantage et aussi d'autres choses, il doit se charger de différentes tâches nouvelles. Et toutes ces tâches particulières, il doit les intégrer dans son obéissance en examinant chaque fois si elles entrent dans le cadre, donné une fois pour toutes, de l'obéissance. Pour lui, l'affaire est si délicate et si dange-reuse que, de temps à autre, malgré sa prière la plus zélée et bien qu'il ait conscience de la nécessité justement de *cette* prière et malgré son désir de prière, sans cesse il prend peur. Peur d'être si secoué par la prière que les tâches le dépassent et peur de se trouver devant elles en plein désarroi. Et même que toute l'entreprise risquée de l'obéissance devienne trop raide. C'est justement cette peur pourtant qui ne cesse de le faire entrer de force dans l'union de la prière et de l'obéissance. Pour Marie, au contraire, tout est toujours aplani par la prière ; la prière fortifie et apaise, les questions les plus difficiles deviennent faciles ; Marie a une assurance qui est au-delà de toutes les difficultés et qui ne se laisse pas inquiéter par elles. Chacun des deux désire pour lui-même ce que l'autre possède : par sa prière qui la calme, Marie ressent une légère crainte de s'éloigner de la croix tandis que Bernard désire pour lui une prière paisible afin d'éprouver davantage l'assurance du Seigneur au Mont des Oliviers.

Abbaye Saint-Paul
50 rue de l'École
FR – 62219 WISQUES

Patrick CATRY, osb